

Introduction

L'esclavage, le mot évoque un tableau vivant : le maître levant le fouet, terrible, l'esclave à terre, se protégeant d'une main ou, furieux, résistant enfin. Mais quel est l'objet de tant de violence, que veut donc imposer le maître, quelle force anime ou retient l'esclave ? D'ailleurs, les opprimés n'étaient-ils pas des centaines de mille et les oppresseurs une dizaine de mille ? Le travail gratuit et la répression semblent épuiser les questions alors que, dans l'affrontement entre esclaves africains et maîtres chrétiens, une société créole s'institue. Écrire sur les esclaves femmes, c'est s'interroger sur le sexe des « meubles », définition juridique des esclaves, mais aussi tenter de répondre à ces questions occultées. L'histoire des esclaves femmes n'est pas une simple annexe à celle de l'esclavage, un récit atroce ajouté à la plainte des femmes ou à leurs résistances oubliées. Elle est au cœur même des conditions de la reproduction de l'esclavage.

Pour un peu de fumée de tabac, pour un goût amer et doux de café et de sucre, des millions d'hommes ont été déportés à travers l'Atlantique et ce jusque dans les années 1830. Ils ont été comptés et recomptés par les historiens ; mais pour connaître les personnages de cette tragédie ne faut-il pas plutôt chercher ce qu'ils vivaient dans l'Afrique et la France du XVII^e au XIX^e siècle ? Dans l'affrontement de deux cultures, la division entre les sexes est essentielle car, si elle informe le moindre des gestes, elle peut être très différente. Ainsi en Afrique traditionnelle, la cuisine est tabou pour les hommes alors qu'en France les cuisiniers professionnels des grandes maisons sont des hommes. Comment le partage entre hommes et femmes s'est-il mis en place aux Antilles ? Les hommes blancs ont-ils valorisé les femmes en tant que domestiques ou maîtresses pour mieux émasculer les hommes noirs comme le propagent certaines rumeurs ? Les hommes noirs, dépossédés de leurs institutions politiques, économiques et lignagères n'ont-ils pas cherché à sauvegarder une certaine supériorité dans la hiérarchie de l'atelier ? À la confrontation figée du maître et de l'esclave, il s'agit de substituer des images plus mobiles, des rapports de pouvoir plus consistants et plus complexes, des enjeux plus précis et plus divers. Les esclaves femmes sont supposées vivre « les nuits chaudes du Cap Français ¹ » auxquelles Freyre, citant un

1. Hugues REBELL, *Les nuits chaudes du Cap français*, Paris, Union générale d'éditions, 1978, 446 p.

manifeste esclavagiste: « le ventre qui donne les enfants est la partie la plus productive de la propriété esclave ² », donne une signification économique. La société patriarcale brésilienne se serait formée grâce à l'exploitation sexuelle des esclaves indiennes et noires. En écho, la mulâtresse Solitude ³, née de cette violence avec un œil vert et un œil noir, l'absence au cœur, qui prit un jour les armes... Fortes images: les femmes exploitées en tant que mères, dans leur corps même. L'essentiel de la subordination des femmes semble se jouer là, dévoilée par la brutalité esclavagiste. Violences contre le sexe des femmes, pour en jouir, pour le faire produire. Cependant, les récits des missionnaires et des voyageurs, les délibérations des administrateurs, les manuels pour les planteurs, les instructions des colons à leurs gérants révèlent une définition changeante des esclaves et de leurs devoirs. Bien que ces sources puissent être fantaisistes et qu'une critique s'impose, elles n'en révèlent pas moins ce qui peut être pensé par un certain groupe social. Au XVIII^e siècle, certains colons fouettent leurs esclaves parce qu'elles ont des rapports sexuels en dehors du mariage; à la fin du XVIII^e siècle, d'autres punissent celles dont les enfants meurent, quel que soit leur statut familial. La faute a changé de sexe, l'esclavage aussi a une histoire.

Du désir du maître à la réussite de ses projets, malgré le fouet, les tortures mais aussi l'argent, les cadeaux, dont le plus recherché: l'affranchissement, n'y a-t-il pas de multiples obstacles? Des stratégies du maître peut-on conclure à la soumission des esclaves? Les abolitionnistes français n'ont pas, comme les Américains, édité de nombreux récits d'esclaves et le point de vue de ceux-ci nous manquent donc. Nous n'en avons trace qu'en creux dans les discours des maîtres, leurs exaspérations, leurs changements de tactiques et, en actes, dans les marronages et les guerres. Là se dit, dans les limites que leur oppose le monde des blancs, la guerre et dans les contradictions exaspérées par la violence, ce qu'ils voulaient vivre. Il faut interroger ces limites, retrouver toutes ces déterminations si pesantes, pour ne pas opposer, volonté à volonté, désir du maître et refus de l'esclave, là où se jouent aussi les conditions matérielles de vie. Il ne faut pas répéter la sinistre histoire du maître qui accusait les esclaves, dont les enfants mouraient du tétanos, de le leur avoir donné, et qui par là même niait la mauvaise hygiène, la malnutrition, le travail excessif.

J'ai donc voulu mesurer les discours à une réalité occultée, chercher les moyens de contrôler l'efficacité de certaines pratiques. Dans cette quête de la réalité disparue de l'esclavage, les recensements généraux permettent d'indiquer certaines tendances valables pour le long terme. On connaît les faiblesses qui interdisent de leur en demander plus: erreurs de calcul, négligences, sans parler du fait que les maîtres déclaraient eux-mêmes les esclaves

2. Gilberto FREYRE, *Maîtres et esclaves: la formation de la société brésilienne*, 1933; trad. française, Gallimard, 1974, p. 301.

3. André SCHWARZ-BART, *La mulâtresse Solitude*, Rééd. Paris, Livre de Poche, n° 3972, 1974.

sur lesquels ils étaient taxés. Surtout, j'ai compulsé ces nombreux registres de minutes notariales qui s'émettent, où des listes d'esclaves indiquent les noms, les « nations », l'âge, les professions, la condition familiale des esclaves. Avec beaucoup de patience, de fatigue, de découragement et parfois quelques illuminations, en comptant un à un les esclaves, en construisant des courbes, en formulant des hypothèses, je suis partie à la recherche de Solitude...

Le nombre des documents à consulter a conduit à limiter cette étude à une zone relativement homogène : celle des îles françaises des Caraïbes, qui, quoique différentes, ont connu le système esclavagiste lié à la production du sucre, c'est-à-dire à Saint-Domingue, la Martinique et la Guadeloupe. Parce que la colonisation a été plus difficile et que la terre ferme facilitait les évasions d'esclaves, la Guyane a eu une histoire relativement différente. La période étudiée va de la fondation de ces colonies, en 1635, à l'abolition de l'esclavage, car, malgré la libération de la plus florissante d'entre elles : Saint-Domingue, et malgré la lutte héroïque des esclaves guadeloupéens, l'esclavage s'est maintenu dans une conjoncture particulière, encore peu analysée.